



P R Ô N E

. POUR LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGÈSIME.

Sur les divertissemens du Carnaval.

Consummabuntur omnia quæ scripta sunt per Prophetas
de Filio hominis.

*Tout ce que les Prophetes ont écrit touchant le Fils de
de l'homme va être accompli. (Luc , 18. 31.)*

REPRESENTEZ-VOUS , mes chers Paroissiens ,
les assemblées tumultueuses des Juifs , lorsqu'ils
tramoient la condamnation de J. C. dont ils avoient
juré la perte ; cette troupe de soldats & d'émissai-
res qui courent pendant la nuit , avec des lanter-
nes , armés de bâtons & de poignards ; qui vont
le chercher au jardin des Olives , & l'arrêter com-
me on arrête les malfaiteurs. Remettez - vous
devant les yeux les cordes dont il fut lié , les
coups dont il fut accablé , les épines dont il fut
cotonné , la robe de pourpre dont il fut revêtu
par dérision , les crachats dont il fut couvert , &
tous les opprobres dont il fut rassasié , suivant la
prédiction des Prophètes. Tout cela se renouvelle
& s'accomplit encore aujourd'hui dans ces as-
semblées , où régnent la débauche & le libertina-
ge , dans ces courses extravagantes , ces chan-
sons , ces cris , ces discours remplis de licence &
d'impudicité , cette joie pleine de folie , & tous

ces divertissemens ridicules qu'on appelle les plaisirs du carnaval ; plaisirs dans lesquels certaines gens donnent tête baissée , jusqu'à oublier non-seulement qu'ils sont chrétiens ; mais jusqu'à oublier qu'ils sont hommes. Conduite bien étrange , quand on la considère de sang froid , avec les yeux de la raison & de la foi ! C'est ainsi que je veux l'examiner aujourd'hui avec vous , mes chers Enfants , afin que vous sachiez ce qu'il faut en penser ; à quoi j'ajouterai deux mots sur la manière dont vous devez vous conduire dans l'usage de certains plaisirs innocens que la religion ne défend point , & qui sont plus ordinaires dans ce tems-ci que dans un autre.

I.
RÉFLEXION.

QUE les hommes , pour se délasser de leur travail , prennent de tems à autre quelque divertissement honnête ; que les familles & les amis se rassemblent quelquefois dans des repas où il ne se passe rien contre la tempérance & la modestie ; qu'on donne quelques momens au jeu ou à d'autres amusemens qui par eux mêmes n'ont rien de criminel , & que l'on peut offrir à Dieu , comme nous devons lui offrir toutes nos actions ; à la bonne heure : les personnes les plus laborieuses & les plus régulières ne se refusent pas quelques momens de relâche & de récréation.

Mais que des hommes , & des hommes qui font profession de croire en J. C. , se livrent tout-à-coup dans une certaine saison de l'année , aux divertissemens & à la joie , comme s'ils avoient subitement perdu la tête ; que le laboureur quitte sa charrue , l'artisan sa boutique , le marchand son négoce , comme si c'étoit un grand jour de fête ; qu'on les voie courir dans les rues comme des insensés le jour & la nuit , déguisés , celui-ci d'une façon , celui-là d'une autre , suivis de la populace qui crie après eux comme après des animaux
d'une

d'une nouvelle espece ; qu'on ne quitte la table que pour passer au jeu , du jeu à la danse , & puis à la table encore ; que les cabarets si pernicious dans tous les tems , où les hommes vont comme des imbéciles perdre leur argent , leur repos , leur santé , leur réputation , leur ame ; les cabarets sur la porte desquels on pourroit écrire : ici régne , l'ivrognerie & la crapule ; ici régne les juremens & les querelles ; ici est le trouble des ménages , la ruine des familles , la source de tout mal & la destruction de tout bien ; que les cabarets en un mot , dont je ne veux rien dire , parce que je craindrois de ne pas en dire assez de mal , soient remplis le jour & la nuit ; que ceux-là même qui manquent du nécessaire oublient en quelque sorte leur pauvreté , pour crier comme les autres , *le carnaval , le carnaval*. Que tout cela se pratique par des personnes qui viendront mercredi prochain entendre à genoux , l'Arrêt de mort prononcé contre eux , & que le Prêtre leur répètera , en leur mettant des cendres sur la tête ; qui viendront dans six semaines se prosterner ici & baiser avec respect la croix de J. C. ; que tout cela se passe pendant que l'Eglise est en deuil , le S. Sacrement exposé , & que l'on est à la veille d'entrer dans un tems de pénitence & de mortification ; vous conviendrez , mes chers Paroissiens , qu'il y a dans une telle conduite ; non-seulement de la folie , mais une sorte d'impiété , & que les divertissemens du carnaval ne peuvent être qu'une invention diabolique.

Lorsque Dieu voulut créer notre premier pere , les trois personnes divines tinrent , pour ainsi dire , conseil entr'elles ; faisons l'homme , dit-il , à notre image & à notre ressemblance. D'abord il forma de terre , ce corps dont la figure seule le distingue & l'élève si fort au dessus de tous les

animaux ; puis il souffla sur son visage & y répandit un esprit de vie , c'est-à-dire , une ame spirituelle , intelligente , immortelle comme lui. Cette ame qui est comme un rayon de la divinité , se réfléchit en quelque maniere , & se représente sur le visage de l'homme & dans son maintien extérieur ; de-là vient que l'Esprit Saint au livre de l'Ecclésiaste , dit que *la sagesse de l'homme reluit sur son visage* , & dans le Pseaume que nous chantons à Complies : *vous avez imprimé sur nous , ô mon Dieu* , dit le Prophete , *la lumiere de votre visage*.

Que faites-vous donc , mon cher Enfant , lorsque vous vous abandonnez sans retenue , à tout ce qu'on appelle les plaisirs du carnaval ? Venez , réjouissons-nous ; & pour nous réjouir , faisons l'homme à l'image & à la ressemblance des animaux sans raison , ne faisons plus usage de la nôtre ; que notre ame cesse de penser & de réfléchir ; éteignons les lumieres du bon sens , livrons-nous à tous les mouvemens d'une joie insensée. Que notre folie paroisse dans nos actions & dans tout notre extérieur , sur un visage défiguré , dans des habillemens ridicules , dans nos courses , nos cris , nos chansons , dans tout ce que nous pourrons imaginer de plus singulier & de plus extravagant ; faisons l'homme à la ressemblance de la femme , & la femme à la ressemblance de l'homme ; inventons des figures qu'on ne trouve ni dans les hommes , ni dans les bêtes ; oublions toutes les bienséances ; renversons toutes les regles de la modestie , de la décence , de la nature elle-même ; détruisons l'ouvrage de Dieu , effaçons son image autant qu'il nous sera possible , & perdons jusqu'à la figure humaine. On le dit & on le fait ; si on ne le dit point , on le fait toujours. Première folie & première impiété.

Les divertissemens du carnaval sont visible-

ment un reste & une imitation des fêtes que les payens célébroient en ce même tems, pour honorer le Dieu du vin & de la débauche, c'est-à-dire, le demon qui se faisoit adorer sous le nom des vices les plus infames : & ces fêtes, comment les célébroit-on ? En se couvrant de peaux de bêtes, en se défigurant le visage, en courant avec des instrumens, chantant, faisant du bruit, criant, dansant de la maniere la plus indécente ; se livrant à de telles extravagances & à de tels excès, que le Sénat tout payen qu'il étoit, se crut obligé de les interdire dans Rome & dans toute l'Italie.

Mais ne voit-on pas les mêmes choses, pendant ces jours de scandale que le monde consacre au libertinage ? On ramene donc dans le sein du christianisme les fêtes & les cérémonies des Idolâtres ; on élève les autels du démon contre l'autel de J. C. ; on mêle le culte du démon avec le culte de Jesus-Christ ; & comme si les Chrétiens étoient lassés d'être tels & de le paroître ; ils veulent chaque année quitter pour un certain tems le personnage, les habits & jusqu'à la figure de l'homme raisonnable & du chrétien, pour faire le personnage des payens & des bêtes. Seconde folie & seconde impiété.

Il y a quinze jours que l'Eglise a pris ses habits de deuil : elle a cessé les chants de joie, & l'on n'entend plus dans ses temples qu'un chant triste, ou plutôt les gémissemens d'une mere affligée qui invite ses enfans à la penitence ; & voilà que ses enfans, comme pour lui insulter, redoublent tout-à-coup leurs divertissemens, dans le moment même qu'elle s'afflige. On diroit qu'ils font consister leur plaisir à la contredire ; on diroit que sa tristesse ne sert qu'à rendre leurs plaisirs plus vifs, & leur joie plus déordonnée.

Pilate, connoissant l'innocence de Jesus-Christ, essaya d'abord de faire entendre raison aux Juifs qui demandoient sa mort, & vouloient absolument qu'on le crucifiât : quel mal a-t-il donc fait je ne le trouve coupable d'aucun crime ; il est votre Roi, pourquoi le faire mourir ? Toutes ces représentations ayant été inutiles, il imagina qu'il pourroit assouvir la fureur de ce peuple, en lui montrant Jesus-Christ couvert de playes, & réduit dans un état capable d'inspirer des sentimens de compassion aux hommes les plus barbares. Il le fit donc fouetter cruellement, & ce corps adorable étant ainsi déchiré par une flagellation sanglante, Pilate le produisit devant le peuple en disant : *voilà l'homme*. Spectacle touchant qu'on ne sçauroit se représenter sans être attendri ! mais qui ne servit qu'à exciter davantage la fureur de cette populace aveuglée. Elle redoublé ses cris : qu'on l'ôte de devant nos yeux, qu'on le crucifie.

Il arrive ces jours-ci, mes chers Paroissiens, quelque chose d'à-peu-près semblable. L'Eglise affligée de voir ses enfans livrés à cette joie fautive & diabolique qu'elle réproouve ; après leur avoir inutilement représenté par la bouche de ses ministres, ce que je vous représente aujourd'hui ; que fait cette bonne mere ? Elle fait sortir Jesus-Christ de son saint Tabernacle ; elle l'expose aux yeux de ces misérables Chrétiens : *voilà l'homme*, voilà votre Roi, votre Sauveur, votre Dieu, dont vous renouvellez toutes les souffrances, par vos divertissemens profanes. Mes chers Enfans, que faites-vous ? Eh ! quel mal vous a-t-il donc fait, pour lui insulter & le traiter de la sorte ? Mon bon Sauveur ! vous vous montrez en vain ; c'est en vain que nous vous exposons dans tous les temples. Votre présence, bien loin d'appaiser la fureur de vos en-

nemis, ne sert qu'à l'irriter, & ces trois jours où vous paroissez exposé sur nos Autels, sont précisément ceux où vous avez les plus grands outrages; troisième folie & troisième impiété. Mais toutes ces folies peuvent-elles être autre chose qu'une invention diabolique ?

En effet, le Carême est un tems respectable pour lequel les plus mauvais Chrétiens conservent encore, au moins à l'extérieur, certains égards de bienfaisance. D'un autre côté, les fideles redoublent leur ferveur & leurs bonnes œuvres : les justes s'efforcent de devenir encore plus justes ; il y a des pécheurs qui rentrent en eux-mêmes ; des âmes tièdes qui se raniment & se réchauffent ; les prédicateurs, les pasteurs redoublent leur zèle ; la parole de Dieu est annoncée plus fréquemment, & ce semble, avec plus de force : elle est communément entendue avec plus d'empressement & plus de fruit ; en un mot, il est vrai de dire généralement parlant, qu'on fait plus de bien ou moins de mal dans ce tems-là que dans un autre. C'est une espèce de moisson pour Jesus-Christ ; autant de perdu pour le démon ; & comme il ne voudroit rien perdre, que fait ce malin esprit ? Il se dédommage d'avance du peu de bien que vous ferez, ou du mal que vous ne ferez point pendant le carême. Ces jours de pénitence, de grâces, de salut, qui doivent nécessairement lui déplaire, dès qu'il les voit approcher, il redouble ses tentations, il vous aveugle, vous tourne la tête, & vous porte à je ne sais quelles extravagances, dont vous n'êtes pas tentés dans un autre tems.

Cat enfin quel autre que le serpent infernal, peut siffler à vos oreilles ces paroles que nous lisons au livre des proverbes : *Mangeons, buvons, divertissons-nous, parce que nous mourons demain ?* Demain commencent les jours

d'abstinence, de jeûne, de mortification ; ne pensons aujourd'hui qu'aux plaisirs & à la bonne chère. Demain on nous marquera sur le front d'un peu de cendre, comme autant de victimes condamnées à la mort ; que la gayeté, la joie, la folie paroissent aujourd'hui sur ce front. Bien-tôt on nous présentera la croix à baiser ; oh que cette cérémonie est triste ! on nous parlera de confession, que cette démarche est dure ! il faudra songer à faire ses Pâques, & penser à la dévotion, que tout cela est désagréable ! bannissons aujourd'hui toutes ces pensées ; remplissons de vin, de viandes, de chansons, de discours propres à nous égayer, cette bouche avec laquelle il faudra confesser nos péchés, baiser la croix, recevoir le corps de Jesus-Christ. Dédommageons-nous d'avance, faisons aujourd'hui ce que nous pourrions, ou que nous n'oserions faire demain, & qu'il n'y ait rien de perdu, *edamus & bibamus, cras enim moriemur*. Mon cher Enfant, vous ne parlez pas tout à fait ainsi, je le sais ; mais vous dites l'équivalent. Quand vous ne diriez rien, vos actions parlent pour vous, & très-certainement votre conduite ne peut signifier autre chose.

Voilà donc à quoi se réduisent les plaisirs du carnaval ; voilà ce qu'ils signifient, & ce que vous devez en penser, pour peu qu'il vous reste de raison & de religion. Ce sont des folies qui déshonorent l'humanité, qui renouvellent la passion de Jesus-Christ, qui font revivre les fêtes payennes, qui font verser des larmes à l'Eglise. C'est une sorte d'idolâtrie, une invention diabolique, le triomphe de l'enfer, & la honte du christianisme.

II.
RÉFLEXION.

MAIS enfin, dites-vous, faut-il donc s'interdire dans ce tems-ci toute espèce d'amusement ?

s'enfermer chez soi , ne voir personne , & vivre dans la retraite , pendant que les autres se divertissent ? Ah ! plut à Dieu , mes chers Paroissiens , que nous fussions pénétrés des maximes de l'Evangile , au point de passer aux pieds des Autels le tems que les autres passent dans les plaisirs ? Plut à Dieu , que n'ayant à vous reprocher aucun désordre , je n'eusse à vous prêcher que la perfection ! mais hélas ! nous sommes obligés de nous accommoder à votre foiblesse , & de nous rendre , pour ainsi dire , foibles avec vous. Je n'exige donc point que vous retranchiez absolument vos repas , vos assemblées , vos jeux & tous vos divertissemens ; non ; mais je dis : conduisez-vous donc , au moins , de maniere que tous vos plaisirs soient innocens. Eh ! ne sçauroit-on s'amuser sans offenser Dieu ? N'oubliez jamais que vous êtes des créatures raisonnables , enfans de l'Eglise , serviteurs de Jesus-Christ.

Que votre retenue , votre modestie paroissent en toutes choses , & fassent connoître que vous êtes chrétiens. Qu'il n'y ait rien d'extraordinaire dans vos habits , rien de singulier dans votre maintien , rien de ridicule ou d'indécent dans votre extérieur. Point de courses extravagantes ni la nuit ni le jour : point d'assemblées tumultueuses : point de bruit , ni rien qui puisse causer du scandale. Qu'il n'y ait dans vos repas ni excès , ni sensualité , ni paroles libres , ni chansons dissolues. Que la table , le jeu & les autres amusemens ne soient pas pour vous une occasion de péché , qu'ils ne prennent qu'une très-petite partie de votre tems , & que les devoirs de votre état n'en souffrent en aucune maniere.

Puisque dans votre priere du matin vous offrez à Dieu toutes les actions de la journée , ne faites donc rien qui soit indigne de lui , & qui ne puisse lui être offert ; vous souvenant toujours de ces

Belles parolés de S. Paul : *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez autre chose, faites le tout pour la gloire de Dieu.* Or, vous sentez bien, mes chers Enfans, qu'il est impossible de rapporter à la gloire de Dieu des choses qui par elles-mêmes l'offensent & le déshonorent.

Ah ! que de réflexions touchantes ne fait pas une ame chrétienne, lorsque la nécessité, la bienséance, quelquefois même le devoir, l'engagent dans quelque divertissement qui n'a rien de criminel en lui-même ! N'eusse-je commis qu'un seul péché mortel, quatre vies comme la mienne ne suffiroient point pour le pleurer, & en faire pénitence : je me donne du plaisir, pendant que je devrois verser des larmes : qui sçait si Dieu me pardonnera ? si je ne suis pas à deux doigts de la mort & de l'enfer ? combien de personnes qui après avoir passé la journée & une partie de la nuit à se divertir, ont été trouvées mortes dans leur lit le lendemain ! première réflexion.

Il y a dans ce moment-ci une infinité de chrétiens qui se livrent à des actions infames, & aux excès les plus scandaleux ; J.  est outragé, la religion déshonorée, l'Eglise en deuil, & je me divertis ! seconde réflexion.

Il y a dans le purgatoire, peut-être dans les enfers, un grand nombre d'ames qui souffrent des tourmens affreux, pour avoir fait ce que je fais : il y a sur la terre des personnes de tout sexe, de tout état, qui dans ce moment même souffrent des peines cuisantes, soit d'esprit soit de corps, qui les réduisent au désespoir : nous sommes tous freres ; cependant je me divertis, tandis qu'elles sont abîmées dans l'affliction & dans la douleur. Il y a dans les cloîtres, même dans le monde, de saintes ames qui gémissent, qui se condamnent à toutes les austérités de la

pénitence, pour des péchés moins grands que les miens; elles s'affligent & je me rejouis : troisieme réflexion.

Je finis par celle de S. Pierre Chrisologue; puisse-t-elle, mes chers Paroissiens, s'imprimer dans votre esprit de maniere que vous ne l'oubliez jamais? *Celui qui veut rire avec le Démon, dit ce saint Docteur, ne pourra pas se réjouir avec J. C.* Or, c'est rire avec le Démon que de se livrer à des plaisirs qui font rire le Démon & pleurer les Anges. Telles sont les folies du carnaval.

Ne permettez donc pas, ô mon Dieu, que nous nous laissions entraîner par ces maudites coutumes que l'enfer seul peut avoir inventées pour perdre les ames. Cachez-nous, ô mon bon Sauveur, à l'ombre de vos aîles, dans l'intérieur de votre tabernacle, pendant ce jour de scandale, afin que nous ne soions pas séduits par cette foule de mauvais exemples qui nous environnent. Faites que nous cherchions en vous le contentement de notre cœur; en vous, ô doux Jesus! hors duquel il n'y a point de plaisir innocent, ni de joie véritable. Soiez donc vous-même notre joie sur la terre, comme vous seul ferez notre bonheur dans le ciel. *Ainsi soit-il.*

